

WORKSHOP : DE PASTEUR À APIGNÉ

COMMENT RE-DÉCOUVRIR ET IMAGINER LA VILAINE ?

TEMPO-RENNES

**YACINE ABABOU, STÉPHANIE THIRION, LÉNA OLLIVIER,
ALEXIA GIBOIRE, ROMAIN BRESELEC, RACHA BOUKARI,
ANTOINE CRENN**

INTRODUCTION:

Une marche exploratrice nous a semblé indispensable pour débiter notre analyse. A l'écoute de nos sens nous avons perçu dans le centre-ville une accumulation d'impressions négatives liées à l'activité urbaine concentrée sur le secteur des quais, entre la place de Bretagne et l'entrée du quartier de Saint-Hélier.

Des mots tels qu' « infranchissable, inaccessible, absence, rapidité, intensité » ont émergé au sein de notre groupe et ont été à l'origine de notre questionnement sur le centre-ville. En opposition avec les quais Saint-Cyr et de la Prévalaye à l'Ouest et le quartier Saint Hélier à l'Est, qui nous semblaient des lieux calmes avec un rapport privilégié à l'eau, une rupture s'opérait lors du passage sur la partie canalisée de la Vilaine.

Un constat chiffré a particulièrement attiré notre attention : inconsciemment, guidés par nos sens et l'envie d'explorer, nous avons profité deux heures durant des agréables bords de Vilaine de Saint Hélier, avant de parcourir les quais en seulement une vingtaine de minutes.

Le concept de temporalité s'est alors imposé à nous pour traduire cette réalité ressentie ; une temporalité « inadaptée », contraignant l'usager à accélérer lors de son passage sur les quais, sans lui offrir de possibilités d'un rythme plus lent voire d'une pause.

Nous souhaitons donc développer une alternative, aux flux de circulation déjà existants, essentiellement dédiée au piéton.

Dans le cadre du Workshop organisé par l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de Rennes, en collaboration avec la ville de Rennes, Rennes Métropole et l'Université Foraine, nous étions chargés d'élaborer une maquette sensible. Nous devions à travers celle-ci établir un diagnostic et une proposition sur le territoire de la Vilaine compris entre la place de Bretagne et le Vélodrome, incluant l'Institut Pasteur, cœur du projet de l'Université Foraine.

Notre groupe était composé d'étudiants d'horizons disciplinaires divers (ENSA, Université de Rennes 2 et IEP). Une confrontation des formations et des points de vue a abouti à «Tempo-Rennes», projet dont la réflexion est centrée sur les temporalités animant Rennes et l'influence de la Vilaine sur ces dernières.

PROBLEMATIQUE : L'ENJEU DE LA RECONQUETE DE L'ESPACE-TEMPS RENNAIS PAR LA VILAINE

- **La temporalité comme enjeu**

Nous avons pris en compte plusieurs dimensions de la temporalité dans notre réflexion sur l'espace-temps, régissant la zone qui nous était impartie.

D'une part, la perception des temporalités dépend évidemment de la vitesse des flux. Elle dépend également de leur densité. Dans le cas des quais, la densité du trafic viens renforcer l'accélération du piéton. La temporalité est enfin relative, sa perception varie selon le statut du percepteur. Ainsi, en voiture, coupé des bruits du trafic et bénéficiant de la vitesse du véhicule, un conducteur percevra la Place de Bretagne comme une artère principale lui permettant d'atteindre rapidement sa destination. Sa perception de l'espace-temps sera donc dilatée vers ce lieu de destination. Le piéton, s'il s'aventure sur cette place se sentira écrasé par les flux intenses de voiture, qui ne lui laissent que peu de temps pour traverser, et étouffé par les bruits de la circulation. Sa perception de l'espace-temps sera celle d'une contraction, dense, qui le poussera à changer rapidement de lieu.

- **Perception piétonne**

Nous avons pour notre part décidé de centrer nos réflexions sur les perceptions de la temporalité par les piétons rennais. Ceux-ci, qu'ils soient touristes ou travailleurs, détendus ou pressés, voient leurs perceptions et

leurs occupations de l'espace-temps modifiées. Toutefois, même si chaque piéton a sa subjectivité, ils restent globalement liés par une même hauteur de point de vue, plus ou moins le même rayon d'action lié à la vitesse de la marche, et subissent les mêmes influences des flux selon les aménagements qui leur sont proposés pour se mouvoir. Le rythme du piéton est ainsi plus lent, il perçoit les bruits, les odeurs, et vit donc chaque territoire d'une manière plus sensorielle qu'un automobiliste. Il a également besoin de trouver sur sa route des possibilités de repos, le corps humain nécessitant des opportunités pour se ressourcer.

A l'écoute de nos perceptions individuelles lors de notre marche exploratrice, il en est ressorti une sensation commune : en tant que piéton, il existe une forte rupture à hauteur de la jonction entre la fin du quartier Saint Hélier et le début des quais. En cherchant à analyser les causes de ce ressenti, nous avons d'abord mis en évidence le changement de la taille des espaces réservés aux piétons : à Saint Hélier les bords de Vilaine invitaient des divagations et des pauses, tandis que les trottoirs des quais les incitaient à accélérer.

Toutefois nous sommes restés conscients qu'il est nécessaire que différents rythmes coexistent dans la ville, et qu'ainsi, ralentir l'activité du centre-ville au même rythme que Saint Hélier était impossible. Par conséquent, des aménagements sont envisageables pour tenter de distendre un peu la densité de l'espace-temps le long des quais.

Mais notre pensée ne s'est pas arrêtée à ce premier constat : *Pourquoi cette rupture de rythme était-elle ressentie si durement entre ces deux zones ?*

- **L'absence de rapport à la Vilaine**

On remarque que le rapport à la Vilaine y change brutalement. Ainsi, alors que sur les berges de Saint Hélier le contact entre piéton et Vilaine peut être fort, donnant au lieu une fonction de ressourcement, le début des quais se caractérise par une domestication violente de la rivière. L'absence de transitions progressives, inversant brutalement le rapport entre Homme et nature, donne à ce changement sa particularité. Pris dans un flux d'une forte intensité et contenu dans un carcan de béton et de granit, le piéton des bords de Vilaine subit une mise à distance forcée à la rivière et à la nature. Son état d'esprit passe du ressourcement à l'angoisse, contractant ainsi d'autant plus l'espace-temps des quais qui déjà lui offraient moins d'espace pour se mouvoir.

Il nous a donc semblé que les flux et l'activité de la ville avaient écrasé la Vilaine au point de la rendre insignifiante. La mettant en cage entre deux murs froids, Rennes aurait marginalisé son cours d'eau, qui auparavant venait nourrir ses activités.

Comment traiter cette Vilaine en perte de sens ? Comment rétablir le contact entre piéton et Vilaine le long des quais, afin de distendre les flux qui les traversent ? Comment la remettre en lumière afin de lui redonner son rôle d'artère de la Ville ?

- **Une double proposition pour revaloriser la rivière**

Il fallait dans notre esprit travailler sur les temporalités urbaines, en plaçant au cœur de notre réflexion la reconquête de l'espace-temps rennais par la Vilaine.

Notre proposition pour faire de nouveau de la Vilaine un axe de référence de la toile urbaine rennaise est celle d'un double mouvement :

- **Introverti** : Notre idée est de rappeler la présence de la rivière, de recentrer l'attention sur elle. Pour cela il nous semble que des aménagements sont nécessaires : des quais plus à fleur d'eau, des avancées sur l'eau, des espaces de détente. Selon nous, le parking couvrant la Vilaine, face à l'ancien Gaumont devrait être détruit en partie pour la laisser réapparaître et favoriser son contact avec les habitants. La place de la République devrait inclure la possibilité d'un temps de pause pour contempler et se sentir plus proche de la nature. Les aménagements actuels ne nous semblent pas pertinents. Nous privilégierions un retour à une nature plus libre que celle des bibliothèques des plantes, sous forme d'un jardin, peut-être un peu désordonné à la manière des jardins anglais, dont la thématique serait le rapport à la Vilaine.

- **Extraverti** : Replacer la Vilaine dans la ville implique également d'envisager ses connexions avec d'autres espaces, comme autant de pauses éventuelles pour le piéton. Ainsi, nous avons cherché à établir mentalement les

connexions transversales permettant de connecter la Vilaine à la ville et à ses habitants. Nous n'avons pas voulu faire de propositions d'aménagements définitives. Nous inspirant de l'Université Foraine, notre idée a plutôt été de mettre en lumière les possibles connexions entre ces lieux de pauses autour de la Vilaine. Dans ce but, nous les avons occupés et nous nous les sommes appropriés par le biais d'activités sur le thème de la relation à l'eau. Nous espérons ainsi ouvrir le débat sur leurs éventuelles transformations. En conformité avec cette démarche, nous avons donc conservé l'institut Pasteur comme l'espace de tous les possibles, tout en mettant l'accent sur sa nécessaire connexion avec la Vilaine.



CLEFS DE LECTURE DE LA MAQUETTE

Comment avons-nous exprimé ses réflexions et ressentis sur notre maquette sensible ?

Notre objectif était à la fois de montrer notre constat d'un centre-ville séparé de sa rivière par des flux intenses, se dressant comme des barrières, et d'illustrer notre proposition de « casser » ces dernières en revalorisant la Vilaine.

- **Couleurs et absence de couleur**

Les nuances de couleurs utilisées pour le socle sont sobres, leur choix transcrit le bilan sensoriel de notre marche exploratoire. En effet, si la nature était présente près de St Hélier, l'impression de son étouffement sous les masses de béton et de granit le long des quais a dominé notre représentation des lieux.

A l'opposé, nous voulions faire ressortir la puissance des flux qui parcourent la zone par la couleur rouge, symbole de dynamisme.

Le noir des photographies de nos lieux de pauses symbolise leur endormissement pour le moment. Il permet aussi de faire la connexion à la rivière, celle-ci ayant une base noire, symbolisant sa profondeur.

- **Craquelures et sécheresse**

La base de notre maquette est faite d'argile, présente sur le territoire rennais, cette terre permet de mettre en évidence l'absence de l'eau. Une absence de l'eau dans la ville qui est au cœur de notre réflexion.

- **Le jeu sur les échelles**

L'argile nous a également permis de modeler notre topographie sensible des lieux en fonction de leur rapport à l'eau. Le quai Nord plus surélevé plonge vers la Vilaine. Le quartier Saint Hélier lui est en partie immergé dans l'eau. Nous avons souhaité également surdimensionner la Vilaine afin de la rendre visible dans la ville.

- **La mise en évidence des flux**

Afin de symboliser l'espace-temps de notre zone nous avons utilisé des fils rouges, tendus en réseau. Plus les fils sont nombreux, plus le flux est dense. Plus ils sont tendus, plus il est rapide. On observe alors que les flux forment une sorte de barrières limitant le contact à la Vilaine.

Notre idée a alors été de distendre ces flux à l'aide de piques, comme des signaux implantés aux endroits stratégiques de notre intervention. Ceux-ci symbolisent notre volonté de déformer la temporalité existante afin d'aména-

ger des connexions de la Vilaine vers des lieux de pauses dans la ville, actuellement présents dans les espaces de vide temporel.

D'autres piques sont présents dans la ville, ils symbolisent des lieux déjà existants comme autant de pauses possibles à contre courant (Un repos au jardin du Thabor, un verre sur une terrasse de la place St Anne, etc.). Il nous semblait important de symboliser ces espaces que nous apprécions au quotidien et qui agissent pour ralentir la temporalité frénétique de la ville, sans pour autant les relier nécessairement à la Vilaine.

- **La mise en lumière de la Vilaine**

L'idée était également d'attirer le regard sur la Vilaine. Les miroirs qui tapissent son fond captent la lumière et invitent à l'introspection. La texture du gel invite au toucher, au rétablissement d'un contact avec la rivière. La mise en lumière permet de renforcer la figuration des connexions entre les lieux de la ville et la rivière.

- **La démarche d'appropriation**

Nous sommes allés occuper les lieux que nous pensions possibles de reliés à la Vilaine, afin de les mettre en lumière. Pour illustrer ces connexions possibles avec la rivière, nous y avons mis en place des activités correspondant à celles qui peuvent être envisagées autour de l'eau :

- Pique-niquer à l'institut Pasteur, « haut lieu de la bouche »
- Contempler place Saint Germain
- Jouer place Toussaint
- Se retrouver place du Calvaire
- Se reposer place du Maréchal Foch
- Boire un verre à la Parcheminerie

Ces lieux articulés autour de la Vilaine ont la particularité de se répondre transversalement (physiquement ou juste visuellement), permettant de tisser du lien entre eux.





CONCLUSION

Nous avons souhaité considérer la Vilaine non pas seulement comme un élément linéaire en creux dans la ville mais comme l'élément central d'un réseau qui viendrait s'étendre dans le tissu urbain. De la même manière, la ville viendrait empiéter sur la Vilaine pour créer des points de rapprochement entre les deux rives aussi bien physiques que visuels. C'est également la concrétisation de l'idée de la temporalité : la Vilaine en elle-même proposerait une alternative au rythme soutenu des quais et des espaces de la ville en connexion.

La Vilaine est avant tout le repère naturel, immuable, face à une ville en constante agitation et en perpétuel changement. Il nous a semblé que quelques infrastructures simples et une revalorisation de ses accès permettraient de reconnecter la rivière à la ville, améliorant le cadre de vie quotidien de ses habitants et son attrait touristique. Hors des paradigmes urbains, la Vilaine peut permettre à tout habitant de Rennes de se construire un autre temps au cœur de la ville, un temps plus lent, plus conforme à l'ordre naturel et à ses cycles.